

Émission "Une famille aux 4 coins du monde"

Épisode 3

[Camille] Bonjour tout le monde, ici Camille Chai j'espère que vous allez bien. Je suis toujours en compagnie de presque toute ma famille donc mon père, ma sœur et ma mère et dans cet épisode on vous en a déjà parlé dans les épisodes précédents, mais ça y est c'est aujourd'hui on se remémore en famille nos souvenirs de notre folle aventure de notre déménagement donc du Canada au Cambodge en 2009 tous en famille donc dans un pays que personne ne connaissait à part évidemment notre père alors en route vers une nouvelle aventure. Vous écoutez une famille aux quatre coins du monde. C'est un sujet qui nous brûlait les lèvres, en fait on est excité de vous parler de ça, vous avez eu des petits indices ou des petits extraits déjà dans les autres épisodes. C'est aujourd'hui qu'on se fait plaisir et qu'on parle absolument de tous les souvenirs qu'on a gardés de cette aventure. Donc pour faire une remise un petit peu en contexte pour vous qui nous écoutez, donc je suis avec ma famille en studio aujourd'hui parce qu'on a comme histoire comme background j'ai envie de dire c'est un mot en anglais, mais de beaucoup être dans la réalité du voyage et donc on a tous grandi au Québec. Et la piqure du voyage s'est fait ressentir, on a décidé de quitter notre vie donc qu'on menait, qu'on avait une très très belle vie tous en famille donc nous 5 avec mon frère qui n'est pas en studio, mais il est avec nous en pensée. Et pourquoi on veut parler de ça ? Parce que souvent les amis et la famille sont très curieux de savoir comment on a fait pour faire une chose pareille ? C'est-à-dire de quitter un pays où on avait tout, je veux dire on a grandi à Laval, on avait une belle maison, on avait notre vie, Kéthya tu faisais du sport, on est allé à l'école, on était heureux.

[Kéthya] Ouais c'est ça on était heureux. On n'avait pas de raison de partir finalement.

[Camille] Non, non, mais oui. En fait comme on dit la piqure du voyage même si on était bien ben on avait peut-être envie de ce petit truc, de se déraciner. On parle beaucoup de nos origines, de nos racines mais voilà on a eu cette envie ou ce projet familial de quitter le Québec et c'est de ça qu'on vous parle donc ce qui est génial c'est que là étant tous ensemble on peut tous voir comment on l'a vécu chacun personnellement. Par où commencer ?

[Julie] Vas-y Kéthya.

[Kéthya] Comment ça à démarré pour moi ? Bon c'est sûr toute notre enfance on a entendu parler d'histoires de pays différents, mais moi je me souviens donc que ça trottait dans la tête déjà depuis quelques années avant le départ qu'on se disait bon éventuellement on quitterait, est-ce qu'on allait vers l'île de la Réunion donc dans l'océan Indien parce qu'on a de la famille ou alors le Cambodge parce que notre père nous en a toujours parlé avec vraiment de bons souvenirs.

[Julie] Toujours pays chaud par contre.

[Kéthya] Oui, pays chaud ça c'était sûr on voulait quitter l'hiver canadien et puis moi je me souviens en fait quand on était à Laval et puis tous les jours on se disait : « Bon ben qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? », puis en fait on en avait marre de toujours aller se promener dans les mêmes rues, de revoir les mêmes choses à la fin on se disait : « Qu'est-ce qu'on fait ? ». On sentait qu'on avait envie de changer de cadre finalement ouais.

[Alain] Ouais en fait vous étiez heureux et vous vouliez faire l'expérience du malheur.

[Camille] C'est ça.

[Alain] Et ça n'a pas trop bien marché.

[Julie] Toi qui prenais des bains chauds l'hiver puis qui repensais à ton enfance en Afrique, partout au Cambodge. Moi qui regardais mes émissions de voyage et je rêvais de voir ces gens-là qui vivaient dans de nouveaux pays sous les tropiques, ça me faisait rêvé, toi Kéthya c'était quoi ?

[Kéthya] Moi aussi, c'était vraiment d'être dépaycée, j'étais prête pour une nouvelle aventure, ouais. Pour une découverte de nouvelles cultures, la langue, tous ces inconnus moi je me disais « Let's go, qu'est-ce qu'on attend ? ».

[Camille], Mais c'est toi qui poussais le plus parce que même si les parents ont émis la possibilité d'aller vivre dans un autre pays, c'est sûr que ça nous plaisait à tous les trois, mais toi tu avais vraiment envie.

[Kéthya] Est-ce que moi ça m'a aidé parce que j'étais un peu plus jeune ? J'avais 15 ans donc vous vous en aviez 17 et 19 donc vous étiez un peu plus vieux tu as déjà ton cercle d'amis tu commences à avoir ta vie d'adulte.

[Camille] On n'avait peut-être un peu moins envie de partir parce que moi j'avais hâte de quitter le nid familial, d'aller en appartement faire mes études et tout ça.

[Julie] Tu commençais à conduire et tout, tu commençais à avoir ta liberté.

[Camille] Exactement.

[Kéthya] En fait ce n'est pas moi qui en ai le plus envie, j'en ai le plus envie, mais vous vous étiez plutôt réfractaire en fait toi et donc notre frère Charlie vous étiez un peu moins chaud à l'idée d'aller vers l'inconnu .

[Julie] On ne réalise pas non plus l'ampleur du projet et peut-être un an avant, je me souviens toi tu nous demandais : « Bon, à combien de pour cent ça là ? »

[Kéthya] J'attendais quelque chose de concret, est-ce qu'on met la maison à vendre, est-ce que vous quittez votre travail, est-ce qu'on vend la voiture, là j'avais besoin de preuves concrètes.

[Julie] Ouais parce que les deux on travaillait, toi tu travaillais aussi.

[Camille] Donc on l'a dit dans un épisode précédent, mais pour ceux qui ne l'ont peut-être pas écouté, donc toi papa Alain Chai tu vendais des portes et des fenêtres ici.

[Julie] A ton compte aussi.

[Camille] Depuis plusieurs années.

[Alain] Oui.

[Camille] En fait on a été ici toute la famille au Québec pendant 20 ans presque.

[Alain] L'âge que tu avais quand tu es partie.

[Camille] Ben voilà et que toi tu es arrivé quand je n'étais pas encore là.

[Alain] Bah oui.

[Camille] Donc à peu près une vingtaine d'années tous ensemble ici au Québec. Et toi Maman donc oui pardon on disait que toi tu vendais les portes et les fenêtres, toi maman c'était quoi ton travail ?

[Julie] Je travaillais en télé, j'étais régisseur, aiguilleur j'ai fait recherchiste, j'ai fait plein de petits contrats, donc j'aimais ce que je faisais aussi.

[Camille] Tu travaillais où ?

[Julie] J'ai travaillé à TQS entre autres, j'ai travaillé à météo média donc je vous amenais sur les plateaux aussi donc peut-être ta piqûre des communications.

[Camille] Je pense qu'il n'y a pas trop de hasard.

[Julie] Qui est tellement un beau milieu, pas de routine, de la bonne adrénaline bref on était bien, on avait une belle vie, mais on voulait vous donner une autre vie en fait.

[Camille] Et à partir de quand dans vos deux têtes à vous ça s'est dit : « Aller ça peut se concrétiser, on entame les démarches maintenant. »

[Alain] Bah réellement un an avant qu'on parte parce qu'il a fallu commencer à organiser.

[Camille] Donc c'est long hein, ça prend 1 an non ?

[Alain] Non dans la tête ça prend plus de temps, mais après ça concrètement il faut commencer à penser ce qui va se passer, il faut organiser les choses donc en fait moi je suis parti là-bas en décembre 2008.

[Camille] Au Cambodge ?

[Alain] Oui oui, parce que je voulais reprendre la température un peu pour voir ce qu'il y avait à faire.

[Camille] OK, donc tu allais faire ça quand même ?

[Julie] Parce que le pays était quand même un peu instable c'est-à-dire que...

[Alain] Ouais bon il n'était pas instable politiquement parlant, mais ça restait quand même un pays qui est le pays le plus pauvre du Sud-Est asiatique, tout était à faire, c'était encore un peu chaotique.

[Julie] Ton père était contre lui ayant perdu sa famille. Mon père ayant perdu sa famille il me dit : « Ne fais pas ça vous êtes très bien à Montréal restez là. », et donc bon après on a mis la maison à vendre et ce jour-là j'ai appelé mon père et je lui dis ben on vend la maison et on part. Bon il n'était pas content évidemment et finalement il est parti là-bas une semaine avant nous pour nous recevoir et puis il n'en est jamais reparti.

[Julie] Voilà.

[Camille] Parce que lui à l'époque il était en France ?

[Alain] En France.

[Julie] Et aussi bon moi de mon côté, ma famille c'était d'annoncer qu'on partait.

[Camille] Faut pas croire que c'est fait sur un coup de tête là.

[Julie] C'était difficile, on y pensait beaucoup.

[Kéthya] Il l'avait vu venir. Du fait que papa n'était pas québécois, ils se sont dit c'est sûr qu'un jour...

[Julie] Oui, qui prend mari prend pays, me disait mon père donc c'était presque inévitable voir l'histoire de ses parents aussi.

[Camille] Est-ce que tu te souviens du jour où tu leur as annoncé officiellement ?

[Julie] Oui je me souviens, ce n'était pas facile puis j'avais un petit peu enrobé ça en disant qu'on partait pour 2, 3 ans. Juste organiser des choses, voir pour un contrat puis qu'après on reviendrait, mais bon.

[Alain] Elle ment bien.

[Julie] C'était difficile, mais bon écoute il faut faire notre vie puis c'est ça.

[Camille] Au niveau de votre travail chacun comment vous avez préparé le terrain pour arrêter le travail ?

[Alain] Ce n'est pas difficile il suffit de s'arrêter de travailler et de partir.

[Julie] Non c'est vrai qu'on sait qu'il y a plein de gens qui rêveraient de faire ça.

[Camille] Le metteur en ondes il a compris le message, on ne le voit plus.

[Julie] Au revoir Mathieu. Non, mais c'est ça qui est drôle et qui est difficile aussi en même temps c'est que tu t'en vas vraiment vers l'inconnu, il y a une part

d'inconscience, une part de fébrilité et aussi d'amener trois enfants, vous étiez trois adolescents.

[Camille] Et c'est une grosse responsabilité ça ?

[Julie] Pour aller à l'école, toi tu commençais le Cégep.

[Camille] Non moi je devais rentrer à l'université.

[Julie] A l'université c'est vrai, c'est vrai.

[Kéthya] En fait moi je dirais que ce qui était particulier de notre arrivée contrairement à tous les expats qu'on a par la suite rencontré au Cambodge, bah évidemment ils avaient un plan, ils arrivent tu as un travail qui t'attend, tu as un plan, tu sais où tu vas habiter. Nous on est arrivé là, on savait rien.

[Julie] Ce n'était pas une compagnie qui nous envoyait, avec la maison, les meubles.

[Kéthya] Aucune recherche on n'a jamais été là avant, on ne s'était pas inscrit, on ne s'était pas renseigné sur quoi que ce soit donc on a vraiment débarqué.

[Camille], Mais c'était voulu, je me souviens que tu nous disais qu'on veut savoir c'est quoi au moins une fois dans notre vie, de se dire qu'on est tous ensemble. Plus de maison seulement avec nos valises, nos deux chiens on avait Winnie notre golden retriever et on avait Mia notre chien saucisse notre teckel.

[Alain] Qu'on entendait gueuler dans l'avion parce qu'ils étaient en soute.

[Camille] Ouais on les entendait aboyer et on voulait vivre ça, de se dire pendant un instant dans toute notre vie on pouvait dire que sur la terre, on a plus de maison, on est complètement dans le vide.

[Kéthya] Pas seulement la maison, mais juste tout.

[Alain] Tout il restait juste cinq valises, nous cinq dans l'avion et après tu es en l'air.

[Camille] Tu es en l'air puis c'est ça. Mais attends avant d'arriver au Cambodge tous les préparatifs pour nous d'avoir vu la maison commencer à se vider, c'était quelque chose parce que chacun on devait se départir de notre vie en plus dans l'épisode précédent avec toi papa on parlait que tu as dû quitter ta maison pour prendre l'avion pour quitter le pays et ne plus jamais y retourner, ben c'est vrai que c'est fou de faire le lien. Nous c'était pas dans le même contexte, mais quand même on l'a choisi, mais on a nous aussi dû quitter notre maison, tous les objets-là qu'on a dans notre chambre, notre univers.

[Kéthya] Tout on avait choisi par choix de ne pas envoyer de conteneur, mais de dire bon prends ce que tu veux, mais ça doit rentrer dans ta valise et c'est tout.

[Camille] Non on avait un conteneur.

[Kéthya] Non, mais il y avait qu'une moto dedans et trois cartons, il n'y avait presque rien.

[Julie] Qu'on a reçu 3 mois plus tard là-bas puis on s'est dit finalement on a pas besoin de ça.

[Camille] On avait oublié ce qu'il y avait dans ce conteneur.

[Julie] C'est vrai que ça nous apprend vraiment de s'adapter.

[Camille] Puis la maison donc qui est à vendre donc je me souviens des ventes de garages qu'on faisait pendant l'été, c'est drôle parce que d'apprendre à négocier combien on vend tel truc combien on vend... Parce que papa toi je me souviens qu'à la maison on avait des poteries qui venaient du Cambodge, à un moment tu avais importé donc des poteries du Cambodge au Canada.

[Alain] Oui.

[Camille] Et donc dans la maison on a toujours eu ça et là il fallait vendre ces poteries du Cambodge parce que nous on y allait. Et pour moi ça avait une certaine valeur et je me souviens que un homme est venu pour acheter une belle petite poterie puis tu voulais la vendre genre 5 dollars ou presque rien et j'ai dit : « Mais non, tu ne peux pas juste laisser 5 dollars c'est plus précis. »

[Julie] C'est difficile oui parce que là.

[Alain] Il fallait se débarrasser de tout.

[Kéthy] Et puis quand même c'était drôle aussi donc moi je jouais au soccer puis tu avais les parents qui ne nous croyaient pas non plus.

[Camille] Les parents de toutes les filles avec qui tu...

[Kéthy] C'est une famille avec qui tu grandis.

[Julie] Oui toi tu as joué au niveau compétitif donc c'était une deuxième famille pour toi.

[Camille] Tu les voyais toutes les semaines.

[Kéthya] Et donc quand tu as un jour un père d'une de mes coéquipières qui est là qui me dit : « Mais qu'est-ce que tu fais là ? », qui était venu à notre maison et puis il dit non « Je suis venu vérifier que c'était vrai, que la maison est vendue, que vous partez » tu vois les gens en revenait pas.

[Camille] Il n'en revenait pas, il avait besoin d'une preuve.

[Julie] Et les adieux, les amis qui venaient, qui défilaient. Une fois qu'on a vendu la maison on est allé vivre chez un ami le temps de tout préparer, oh là là là ça défilait c'était « Mon Dieu, vous partez dans 3 semaines, dans 2 semaines, dans 3 jours » , c'était les larmes et tout. C'est l'excitation, les larmes.

[Camille] Les boîtes puis tu sais de faire des boîtes quand tu es un ado bah c'était pas cool, c'était difficile, c'était laborieux un peu, « Je mets où ça? je fais quoi? je le donne ? Je le jette ? » , puis je me souviens Kéthya quand la maison commençait à être vide tu sais quand tu as plus ton lit, quand on a vendu les lits et tout, il reste un sofa, OK on va dormir par terre sur les couvertures qu'il nous reste.

[Julie] Vous jouiez au tennis sur le mur dans le salon.

[Camille] Oui il y avait de l'espace tout d'un coup. Puis les chiens, je me souviens que il fallait le préparer ça, voyager avec un chien, des chiens ça ressemblait à quoi ça ?

[Julie] C'était compliqué.

[Alain] C'est compliqué parce que comme on faisait escale à Hong Kong il fallait avoir une autorisation pour pouvoir atterrir avec des animaux donc il a fallu remplir des papiers à n'en plus finir juste pour faire escale.

[Julie] Et il y avait un seul vol par semaine de Hong Kong jusqu'à Phnom Penh au Cambodge qui permettait de voyager avec des animaux, donc c'était un peu de stress. Les cages fallait avoir des grandeurs réglementaires, séparer les chiens.

[Kéthya] Je me souviens que c'est ça jusqu'au dernier moment vous étiez au téléphone avec les compagnies aériennes puis que c'était un peu un casse-tête.

[Julie] Et en plus on a laissé les deux voitures chez le garagiste à Laval et là on partait, on avait loué une voiture de location parce qu'il fallait qu'on parte de Toronto parce que c'était le seul vol aussi qui acceptait les animaux. Et on partait tôt le matin à 6h du matin.

[Camille] Donc oui on est parti, on laisse les voitures, tout le monde on embarque dans le van avec les deux chiens.

[Julie] En espérant que tout rentre, vous vous souvenez c'était le stress quand même ? Les cages, les chiens, les valises.

[Kéthya] Ouais c'est vrai.

[Alain] Fallait que ça rentre.

[Camille] Après on est arrivé donc à Toronto, dans un hôtel qui acceptait les chiens. Je me souviens c'était les chiens qui dormaient dans le lit et c'était notre frère qui dormait par terre sur une couverture dans la chambre d'hôtel.

[Julie] Oh, c'était merveilleux, c'était vraiment tellement intéressant. Et là les gens nous disaient : « Oh ,oui vous partez, mais on est tellement bien au Canada vous allez voir vous allez revenir. » mais nous dans notre tête on se disait on veut vivre une autre vie même si c'est moins confortable même si c'est difficile qu'on devrait s'adapter qu'on devrait se battre, la langue, l'école, le travail aussi c'était l'inconnu. Tout était l'inconnu, mais justement c'était une aventure.

[Camille] Puis je me souviens que moi mes quand mes amis me demandaient comme je devais rentrer à l'université : « Ben toi Camille tu t'es inscrite à quelle université ? » puis ça me faisait bizarre de dire « Ben je ne suis pas inscrite parce que je n'irais pas à l'université je quitte le pays. » C'était spécial d'entendre tout le monde de dire que non moi je partais pour vivre carrément autre chose, puis quand les gens après me demandaient : « Ça a été quoi tes études ? » ben je répondais « En fait j'ai un peu fait l'école de la vie au lieu d'être allée à l'université au moment où j'avais l'âge d'y aller, moi j'atterrissais au Cambodge. » Et ça a été ça pour moi l'école de la vie, j'ai découvert un monde incroyable.

[Julie] Et il n'y avait pas d'université pour toi, pour les Khmers c'était ça on parlait pas la langue donc tu ne pouvais pas étudier.

[Camille] Non il n'y avait pas d'équivalent et tout ça. Donc on est tous là, on est toute la famille dans l'avion puis bon on a toujours l'habitude de beaucoup filmer ce que l'on vit donc depuis toujours maman on te voit avec la caméra attachée à la main, collée à la main.

[Julie] Parce que moi je veux vous donner de bons souvenirs, c'est mon but dans la vie.

[Camille] On en a énormément et c'est vrai que c'est un plaisir aujourd'hui en famille de revoir de vieilles vidéos de nous, mais donc de tout revoir, ce déménagement en vidéo là on vous le transmet oralement, mais je me souviens que dans l'avion quand on arrivait, Kéthya tu passais des drôles de commentaires quand on voyait donc les paysages à travers le hublot. Qu'est-ce que tu disais ?

[Kéthya] Je ne sais pas, dis moi.

[Camille], Mais je me souviens qu'on voyait donc le Mékong et tout ça puis tu disais c'est pas comme le parc à côté de la maison à Laval du quartier.

[Kéthya] Ouais.

[Julie] Et quand on arrive en Chine donc on a fait Toronto, Hong Kong, Phnom Penh et là toi tu sentais la chaleur arriver parce que toi avec tes prothèses en plus tu avais apporté des prothèses en plus au cas où il y a des bris.

[Camille] C'est vrai je n'avais pas de prothésiste au Cambodge, je ne sais pas qu'est-ce qui allait m'attendre.

[Julie] Donc la chaleur, là tu découvrais en Chine ouf, ce n'est pas le même climat là.

[Camille] Non pas du tout et pour moi ça a été très difficile et je vais le dire, mais j'avais vraiment un sale caractère.

[Julie] Un peu à réaction.

[Camille] J'étais en réaction et pour moi ça c'était dur, la chaleur. Juste pour rentrer dans l'avion je sentais ça et ça m'a tellement marqué quand on est arrivé là-bas. Je me souviens, j'avais tellement chaud, j'étais tellement mal que je me suis dit c'est pas vrai je vais pas pouvoir être comme ça toujours, puis de toujours dire : « Il fait chaud, il fait chaud, il fait chaud ! », en fait c'est comme si je me fatiguais moi-même à m'entendre me plaindre de la chaleur et je me suis dit non il faut que je prenne ça d'une autre façon, que je change ma vision et je me souviens d'un moment j'ai

accepté, je me suis dit : « Il va toujours faire chaud, mais il faut apprendre à être bien, à vivre avec » puis c'est fou comment le mental, le voyage c'est ça aussi d'avoir déménagé au Cambodge ça m'a encore plus aidée, déjà vivre avec un handicap, je ne l'ai pas mentionné en début d'épisode, mais je suis née donc sans bras, ni jambe gauche. Je porte une prothèse de jambe, je ne porte pas de prothèse de bras parce que justement étant allée au Cambodge j'ai choisi de ne plus jamais porter de prothèse de bras, mais jusqu'à mes 18 ans, 19 ans j'ai toujours vécu avec une prothèse de bras donc voilà aujourd'hui c'est un petit peu les conséquences de cette vie qu'on a vécu, je ne porte plus de prothèse de bras parce que j'ai découvert une liberté au final, mais voilà donc le handicap ça forge un caractère mais le voyage encore plus. Donc voilà maintenant tu transpires, tu transpires, tu as chaud mais tu gardes le sourire quand même parce que tu sais qu'il y a quelque chose de beaucoup plus excitant, c'est d'être au Cambodge quoi d'être dans un pays chaud.

[Julie] Comme tu dis c'est un pays chaud, mais c'est un pays du tiers monde donc de voir les conditions de vie des gens tu te dis : « Bon attend, nous on a tout, on n'a pas le droit de se plaindre » , parce qu'on est pas meilleur que les autres comme je dis toujours, nous on est chanceux c'est la seule différence avec ces gens-là, donc on fait avec.

[Camille] Oui, donc il y a eu la guerre, il y a des gens qui ont sauté sur des mines, il y a des gens qui ont perdu des membres et je me souviens que la première fois quand j'ai vu ces personnes-là qui mendiaient dans la rue, bah j'étais presque gênée même qu'ils me voient avec mes belles prothèses. Si j'avais pu je leur aurais donné, mais ouais il y avait comme une gêne, même si il me manque un bras, une jambe j'étais consciente de la chance que j'avais.

[Julie] Et tu avais aussi une complicité avec les gens.

[Camille] Oui même si je ne parlais pas oui il y avait une complicité, il y avait une solidarité qui passait par les sourires puis le regard.

[Kéthya] Puis au départ c'est malgré le contexte qui est triste les mendiants justement qui venaient de te voir parce qu'ils leurs manquaient un morceau, mais ils viennent te voir et puis Camille est assise au restaurant donc qui à l'air blanche puis ils viennent mendier puis Camille a fait : « Moi aussi il me manque des morceaux » .

[Camille] « OK. Je vais aller demander à quelqu'un d'autre. »

[Kéthya] C'était sympathique.

[Camille] Et donc je reviens au fameux jour où on a atterri à Phnom Penh, je me souviens d'une chose que tu nous as dite maman, Kéthya tu te souviens aussi ?

[Kéthya] Ouais.

[Camille] Tu nous as dit : « Les enfants n'oubliez jamais ce premier regard que vous avez là. »

[Kéthya] Ouais de toujours rester émerveillé.

[Julie] Rester émerveillé tous les jours, de ne rien prendre pour acquis, ne pas devenir blasé.

[Camille] Parce que tu nous as dit c'est une chance que vous avez de non seulement découvrir un pays, un pays qui a été en guerre, qui se reconstruit et ça m'a marqué. Puis je pense que ça a eu son effet sur nous. Est-ce que tu te souviens kéké de ce que tu as vu ? Qu'est-ce que tu as remarqué quand tu es sortie de l'aéroport ?

[Kéthya] Moi je me souviens c'était un peu intimidant parce que les Cambodgiens ils sont très curieux, ils sont très faciles d'approche et donc tu vois ici si tu marches dans la rue et quelqu'un te regarde un peu trop longtemps bah ce n'est pas tout le monde c'est évidemment tu en as beaucoup aussi qui sont sympathiques, il va y avoir des sourires, mais tu en as aussi beaucoup qui vont te regarder « Bah pourquoi tu me regardes ? » puis un peu de distance qu'il n'y a pas du tout au Cambodge. Donc moi quand on était arrivé donc on était ensemble, tous ensemble dans la voiture, les valises les chiens et puis c'est sûr que pour les locaux ça se voyait que nous on était à regarder à travers les vitres de la voiture, qu'on venait tout juste de débarquer, donc je me souviens qu'il y avait le gros camion avec plein d'hommes assis sur le toit du camion et puis tous vraiment ils nous fixaient et puis je me souviens que c'était intimidant. C'était cette nouvelle approche puis après c'est là que je me suis dit Ok.

[Camille] C'est comme un autre pays, une autre planète.

[Kéthya] C'est une façon de faire différent et puis on perd tous nos repères puis tout est à refaire.

[Julie] La chaleur, les odeurs l'encens, les feux.

[Camille] Moi je me souviens parce qu'il y a un boulevard qui passe devant l'aéroport, je voyais tous les camions, le bruit, les motos, les moteurs, la poussière, la chaleur, l'odeur aussi qui est dure à décrire.

[Julie] La conduite qui est de partout, n'importe où et nous quand on est arrivé je me souviens je pense qu'il y avait juste une intersection où il y avait des feux de circulation sinon il n'y avait rien encore. Il reconstruisait tout donc tu arrivais.

[Kéthya] Ouais c'est vrai que les dernières années on se disait qu'il commence à y avoir des feux, waouh il y a un feu de circulation.

[Julie] Je me souviens moi je lisais avant de partir, on s'est tellement renseigné puis on a tellement rêvé quand on préparait tout ça, que là ils inauguraient un nouveau centre commercial avec des escaliers roulants puis les gens en plus ils avaient peur de monter là-dessus donc ils ne comprenaient pas.

[Kéthya] Et on parlait de la route, c'était quoi l'anecdote pour aller chercher le permis de conduire justement ? Papa c'est toi, tu avais été seul en fait.

[Alain] Ouais j'avais été seul en fait et donc il fallait donc convertir les permis québécois en permis cambodgien.

[Camille] Donc de toi de Maman et de moi.

[Alain] Donc j'arrive au bureau et donc pour pouvoir avoir le permis cambodgien il fallait passer un test de vue, mais comme j'étais tout seul et ben on a tous les trois la même vue en fait. J'ai fait un test de vue c'est bon, il a tamponné les trois permis.

[Julie] Il a tamponné 10 papiers, voilà donc c'est ça qui est merveilleux.

[Alain] ils sont où les autres, ils ne sont pas là et hop.

[Kéthya] Moi je me souviens aussi pour partir en Chine aussi il fallait une demande de visa, il faut aussi faire monter le dossier médical et même chose il teste la vue donc je sais pas il se gratte la tête puis il m'a dit : « Prends ces lunettes » il me donne ses lunettes « Porte-les » OK je regarde avec ses lunettes il me dit « Tu vois bien ? » je dis « Oui » . OK il me donne mon papier. On adore cette nonchalance.

[Alain] Les choses se règlent facilement.

[Julie] En fait ce qui est possible ici est impossible là-bas et à l'inverse, ce qui est impossible.

[Camille] Non c'est vrai c'est spécial, puis quand on est arrivé bah on disait qu'on ne voulait pas avoir de maison mais tu l'as dit donc notre grand-père est arrivé un petit peu avant pour préparer le terrain donc notre grand-père nous avait trouvé une maison. Donc on arrive là le soir dans une grande maison tu sais je veux dire l'architecture là-bas et les prix aussi des loyers puis les prix des maisons ne sont pas du tout les mêmes qu'ici. Donc on arrive dans une grande maison.

[Julie] En fait c'était 500 ou 600 dollars par mois là pour un truc de 5 chambres.

[Camille] Puis là on arrive là tout excité, mais vraiment dans le décalage ça il faut le dire c'est 12h de décalage, le corps il te le fait sentir.

[Julie] C'est un bon 24 heures de voyage avec deux, trois avions plus les escales, oui ça frôle les 30 heures.

[Camille] Bah oui, donc on arrive dans cette grande maison puis on se dit bah allez ça c'est chez nous.

[Julie] On n'a plus de repère, on n'a plus rien, on ne parle pas la langue. C'est merveilleux il y a tout à faire et donc vous on vous inscrit toi et Charlie à l'école.

[Kéthy] Mais vous n'aviez pas fait de recherche au préalable donc Charlie j'ai 2 ans de différence avec mon grand frère et puis on se retrouve donc les deux dans la même classe parce qu'à l'école il n'y avait plus de place dans les classes Les classes, donc nous on avait été au Collège Laval, on partait de secondaire 4, mais 10 classes par niveau de 30 élèves, là on arrive dans une école où il y a par niveau, il y a seulement une classe de peut-être 7, 8, 10 élèves donc ça change vraiment.

[Camille] Puis un lycée français, le lycée Descartes, là où toi papa tu étais.

[Alain] Oui, où j'étais.

[Kéthya] Et donc je me retrouve dans la même classe que mon frère qui a 2 ans de plus puis pourquoi ? Donc moi on me fait sauter une classe et puis toi pourquoi tu ne sautes pas ? Bah parce qu'il y avait plus de place dans ta classe donc tu atterris là-dedans. Comparé à ici où le système est tellement strict et il faut suivre.

[Julie] Et les Québécois qui arrivent dans un monde de français.

[Kéthya] Ouais donc c'était une double adaptation.

[Camille] Ce n'est pas le même niveau, ce n'est pas la même matière.

[Kéthya] Tout est différent encore une fois, mais bon ça c'est un autre sujet.

[Camille] Tu sais quoi ? On prend une petite pause le temps de recalculer de savoir à quel niveau tu étais rendu dans ton parcours scolaire. On se retrouve tout de suite après. Et oui Camille Chai je suis toujours ici présente avec vous, accompagné de mon père Alain Chai, ma mère Julie Langlois et ma petite sœur Kéthya Chai. Alors où est-ce qu'on en était ? Bon, donc on racontait un peu la réalité de voilà arriver dans un nouveau pays, mais j'ai envie de vous raconter aussi la réalité d'arriver dans un nouveau pays étant handicapée, c'était quelque chose qui était à prévoir, mais qu'on n'a pas tant prévu hein ?

[Kéthya] Pas tant que ça.

[Julie] On t'a fait confiance.

[Alain] Bah oui, on est arrivé avec les prothèses que tu avais donc après il fallait faire avec. On a eu de la chance parce qu'elles ne sont pas cassées.

[Julie] En fait tu avais deux prothèses.

[Camille] Oui je pense que je devais avoir deux prothèses de marche donc conventionnelle et une de natation. Donc je suis arrivée au Cambodge avec trois jambes, trois prothèses de jambes.

[Alain] Et une tête.

[Camille] Heureusement.

[Julie] Et un bras.

[Camille] Voilà seulement ça, bingo. On se dit qu'on a eu de la chance parce qu'il n'y avait pas de prothésiste, il n'y a pas le service médical comme j'ai ici qui est merveilleux, ici j'avais le service non seulement du gouvernement, mais aussi des Amputés de guerre, là-bas j'arrivais, je n'avais rien du tout.

[Julie] En fait on ne connaissait pas les organismes c'est ça.

[Camille] Et j'ai eu la chance, bon moi je suis restée 3 ans au Cambodge avant de revenir au Québec toute seule pour continuer mes études et continuer mes projets, mais pendant 3 ans j'ai eu cette chance parce qu'une prothèse ben ça peut se briser à n'importe quel moment c'est quand même beaucoup de pièces, ça peut se dévisser donc heureusement que je n'ai eu aucun problème à ce niveau-là. Mais je me souviens que j'avais un peu fait des recherches à l'époque j'imagine que ça existe encore au Cambodge, il y avait un organisme qui s'appelle « Handicap

International » qui vient en aide aux Cambodgiens qui ont justement un accident ou qui ont sauté sur une mine.

[Julie] Et les prothèses sont sûrement moins bien.

[Camille] Non, non, non les matériaux, la technologie l'approvisionnement...

[Julie] Ce n'est pas le même confort.

[Camille] Pas du tout donc je n'ai jamais eu recours au service d'une personne au Cambodge pour m'aider à réparer mes prothèses fort heureusement, mais en contrepartie j'ai quand même eu certains défis et encore besoin en fait d'adaptation, j'ai eu des défis d'adaptation en lien avec mon handicap. Le premier on en a parlé tout à l'heure c'est évidemment la transpiration parce que déjà juste de porter une prothèse ça donne chaud, une prothèse ça remplace un membre, c'est un corps étranger quand même qui est attaché ou que je porte sur moi toute la journée donc ça occasionne beaucoup d'inconfort, de transpiration, de frottements de tout ça, donc quand tu es dans un pays où il fait chaud, il fait 35, 40 en fait tu ne bouges pas et tu transpires donc imaginez. Porter c'est comme porter un plâtre en permanence bon je vais le dire simplement comme ça. Ouf ça c'était très difficile donc je devais faire attention quand on voulait aller se promener ou marcher sur une plus longue distance, bah il fallait que j'amène des pansements ou de la crème des produits pour éviter cette humidité qui causait encore plus d'irritation. Donc ça c'est une chose, deuxième chose bah la pluie, quand c'est la mousson et qu'on dit que les rues sont inondées.

[Julie] Les enfants font du surf...

[Camille] Sur des morceaux de cartons, ils se mettent derrière les voitures qui font des vagues puis les enfants voilà ils font ça derrière.

[Julie] Donc il y a beaucoup d'eau.

[Camille] Il y a beaucoup d'eau puis ma prothèse conventionnelle je ne peux pas la mettre dans l'eau car elle va s'abîmer, je vais avoir des problèmes donc ça c'était toujours de trouver dans la rue où aller ou alors papa tu me soulevais, tu me portais pour pas que j'aie à mettre les pieds par terre donc ça c'était quand même un enjeu qui était très réel. Une chose qui m'a marqué, je me souviens j'étais frustrée, je ne sais pas si je pourrais le retrouver, j'avais écrit un genre de cri du cœur ou un genre de poème pour exprimer ma frustration face aux toilettes turques. Parce que c'est au Cambodge que j'ai découvert les toilettes turques je savais pas que ça existait avant ça pour ceux qui savent pas la description à faire elle est très simple tu ouvres une porte et tu penses te retrouver devant une toilette, mais c'est un trou à même le sol, un trou par terre là. Donc qu'est-ce que tu fais là ? En fait qu'est-ce que tu fais ?

[Alain] Tu bouches le trou.

[Camille] OK, mais quand tu arrives devant ça puis qu'il te manque une jambe, il faut s'accroupir.

[Julie] Ton équilibre sur une jambe.

[Camille] Donc c'est ça comment je fais pour me dire ? Bon je le dis simplement faire pipi par terre, il faut s'accroupir, j'ai la force d'une seule jambe qui me soutient parce que ma prothèse je peux pas me soutenir quand je m'accroupis.

[Kéthya] Il n'y a jamais de barre pour se tenir, il n'y a rien.

[Julie] Ce n'est pas hyper hygiénique non plus.

[Camille] Ce n'est pas hygiénique et ce n'est surtout pas adapté, quand on parle aujourd'hui beaucoup de l'accessibilité universelle des structures architecturales pour que ce soit accessible pour les personnes handicapées on est loin du compte c'est ça. Donc j'ai trouvé ça dur et ça glisse parce que bah il y a de l'eau par terre, il y a tout ça. Tu veux faire pipi, souvent ben d'essayer de ne pas te faire pipi dessus, ça m'est arrivée la première fois, je pense qu'on était en autobus, on allait dans une autre ville puis tu n'as pas le choix, c'est là que ça se passe.

[Julie] Maintenant ça a changé maintenant tu as de belles stations d'essence partout, tu ne retrouves plus ça hein vraiment.

[Camille] Heureusement, mais pour moi ce moment-là je me suis dit, mais ces toilettes sont anti moi, c'est fait pour me mettre des bâtons dans les roues.

[Kéthya] Et c'est là que tu te rends compte que quand tu étais au Canada et tout ce que tu prends pour acquis, tout ce qui fait partie du quotidien c'est là que tu te rends compte qu'on est quand même plus confort ici et cette chance d'avoir...

[Camille] Puis donc finalement pour ces toilettes ben encore une fois comme la chaleur je me dis aller j'arrête de me dire il fait chaud, il fait chaud, il fait chaud et alors on continue, on apprend à vivre avec cet inconfort puis on l'oublie. Ces toilettes-là aussi maintenant quand j'y vais, ça ne me fait plus peur quoi, je sais que j'ai un peu ma technique, je sais ce que je vais devoir faire puis on finit par trouver d'autres moyens.

[Julie] Et de toute façon quand tu es dans je sais pas sur un terrain de guerre ou quoi tu y vas, tu fonces, tu n'as pas le choix.

[Camille] C'est ça.

[Julie] Tu n'as pas le choix puis bon ton petit confort et c'est ce qui nous a aidés aussi un petit peu, on voit les gens quand ils viennent au Cambodge qu'il y en a qui s'adaptent mieux que d'autres, bon nous on voulait donc c'est un peu plus facile.

[Kéthya] Tu en as qui ne s'adapte pas du tout. Tu en as qui adore ou tu en as qui déteste.

[Julie] Et c'est qu'en venant sur place où tu peux te tester, de voir jusqu'où vont tes capacités.

[Camille] OK, faisons-le là, disons comment on décrit le Cambodge aux personnes qui nous écoutent en ce moment qui n'ont aucune idée à quoi ça peut ressembler le Cambodge, c'est quoi l'ambiance, comment on se sent quand on est là-bas, qu'est-ce qu'on voit ?

[Kéthya] Bah tu es toujours en alerte parce qu'il se passe énormément de choses les rues sont hyper animées.

[Camille] Ouais il y a du monde partout.

[Kéthya] Tu es sur le trottoir derrière toi tu as la vendeuse qui vend des coquillages, devant devant tu as la moto qui passe sur le trottoir à moins d'un mètre de la vendeuse.

[Julie] Avec ses canards accrochés par les pâtes.

[Camille] C'est vivant, c'est coloré, il y a de la poussière, il y a le soleil qui te tape dessus.

[Alain] Après il y a une densité de population qu'on n'a pas l'habitude de voir non plus, il y a du monde partout tout le temps.

[Julie] Des gens souriants, curieux qui viennent, qui touchent ta prothèse, toi ils te soulevaient les trucs pour voir ta jambe.

[Camille] C'est vrai quand on est quelque part, il y a un groupe qui se forme autour de moi je sens des mains partout sur mon corps il y a tout le monde qui touche de partout. Donc ça amène aussi à ben en fait être bien, assez bien dans son corps pour être capable de vivre cette proximité et ce contact avec ces gens-là qui n'ont pas de filtre comparé à nous.

[Julie] Pour eux c'est une belle curiosité c'est ce qu'on aime aussi alors qu'ici souvent tu as le regard des gens puis tu sens le regard sur toi puis tu vois que les gens sont mal à l'aise, ce qu'ils ne devraient pas faire, mais bon c'est normal hein, c'est nouveau pour eux.

[Camille] Oui, mais c'est ce que j'ai aimé là-bas voilà c'était naïf avec aucune retenue et j'adorais ça, je leur souriais donc ils venaient, ils posaient des questions j'essayais de leur répondre avec les quelques mots de cambodgien que j'apprenais au début de dire je suis né comme ça, je n'ai pas de bras, je n'ai pas de jambes là je leur disais qu'il n'y a pas de problème la vie est belle.

[Julie] Tu te souviens aussi une fois on s'est fait arrêter par les policiers pour avoir un peu de sous une canette de coke, ce qui traînait dans l'auto et puis là ils t'ont vu.

[Camille] Ils ont vu qu'il me manquait une jambe, ils ont fait « Oh, c'est bon allez-y. »

[Kéthya], Mais une autre fois, il y avait une autre histoire parce qu'en fait les policiers t'arrêtent, mais pour aucune raison légale.

[Julie] Parce que tu es blanc.

[Kéthya] Aucune raison légale exactement et donc j'étais avec toi, tu te souviens c'est toi qui conduisais la voiture et donc ils nous arrêtent puis ils arrivent donc on attend mais OK qu'est-ce que vous voulez parce que nous on est en règle, puis ils regardent dans la voiture, ils voient sa jambe, ils voient ta prothèse puis il dit : « Mais tu n'as pas le droit de conduire avec ta prothèse ? » et je lui dis « Pourquoi ? », en fait tu vois sur le moment il vient juste de créer une nouvelle raison et donc après on dit : « Bah on n'a pas d'argent qu'est-ce tu veux ? » , parce que c'est toujours finalement de l'argent qu'ils veulent, il y avait un coca qui traînait, une canette de Coke puis il me dit : « OK, bah donne-moi ton coca et c'est bon tu peux partir » .

[Julie] Je pense qu'il t'avait donné sa carte d'affaires au cas où tu as des problèmes après.

[Kéthya] Ou alors avec toi maman aussi ou quand on se fait arrêter. Au début tu vois ils jouent le jeu, ils sont très intimidants, ils sont un peu intimidants tout ça puis finalement ben c'est drôle parce qu'ils arrêtent la blanche qui est sympathique, qui sait un peu parler cambodgien et puis à la toute fin quand on part, qu'on a payé, qu'on a donné 10 dollars d'amende pour aucune raison valable, à la fin il me voit puis il dit : « See you next time ! » , le policier je lui réponds : « Non je veux pas te revoir toi ! ».

[Julie] Et toi en moto quand tu te fais courir par les flics en moto, parce qu'il voit que tu n'es pas..

[Alain] Non, je ne me fais jamais courir.

[Julie] Non ils voient la différence, ils voient que tu es un asiatique de l'étranger quand même.

[Alain] Oui, oui après ils essayent de m'arrêter, mais moi je ne m'arrête pas.

[Camille] D'ailleurs dans le guide du routard, pour au Cambodge c'est écrit dedans, ils disent si il y a une police qui essaie de vous arrêter ce qu'il faut faire c'est d'essayer de l'esquiver donc vous accélérez.

[Kéthya] Parce qu'il n'y a pas de délit de fuite.

[Julie] Et tu les vois qui rigolent, qui disent bon.

[Alain] Une fois j'ai pris un coup de matraque sur le casque, mais après tu regardes derrière dans le rétroviseur, il rigole.

[Camille] Ouais c'est ça.

[Julie] Donc ça c'est vrai que c'est une grosse adaptation, la circulation.

[Camille], Mais les histoires, je repense à Charlie notre frère quand au début vous étiez à l'école, Charlie qui n'était pas intéressé par l'école, lui bon Dieu il arrive dans un nouveau pays, il veut découvrir, il ne veut pas être en classe. Il quittait l'école quand il voulait.

[Kéthya] Ouais Charlie bon tu arrives évidemment, tu n'es pas habitué aux couleurs locales, nourriture et donc souvent ça c'est normal que tu aies des problèmes de digestion. Moi c'est mon frère qui m'amenait, en fait il était en moto, ouais on allait à l'école en moto c'est mon frère qui conduisait à l'époque, je ne conduisais pas la moto parce que c'est intimidant quand tu débarques là-bas et donc le matin je lui disais « Charlie on va être en retard. », moi c'était toujours le stress d'arriver à l'heure et puis Charlie disait : « Bah vas-y, puis tu as juste à dire au professeur que j'ai des problèmes de digestion, c'est pour ça que je viens pas aujourd'hui. »

[Julie] Ouais c'est ça , « j'ai la gastro. »

[Camille] Des fois oui, il escaladait la clôture de l'école pour rentrer à la maison.

[Julie] Donc il a fait 3 mois à l'école et le proviseur nous a dit : « Monsieur Madame Chai il y a un petit souci avec votre fils, il vaudrait mieux le retirer de l'école. » On s'est dit bon au moins il y a fait 3 mois bravo. Non c'est ça c'est vraiment la découverte.

[Camille] Puis moi ce que j'aimais c'est que bon on découvrait notre nouvelle maison on avait pas de voiture donc on se déplaçait beaucoup en tuk tuks, les espèces de carrioles qui sont tirées par une moto puis c'est très facile de se déplacer avec ce moyen de transport donc je me souviens qu'on allait, pendant que vous Kéthya et Charlie étaient à l'école.

[Julie] Qui étaient frustrés.

[Camille] Oui, ben moi j'allais avec vous, on allait voir les concessionnaires choisir quelle voiture on allait avoir, je découvrais tout, la route, les marchés puis d'ailleurs on a appris à parler le cambodgien en fait vous tous je pense vous avez pris des cours de cambodgien.

[Kéthya] Oui plus ou moins.

[Camille], Mais on a appris à baragouiner en prenant des notes en phonétique.

[Kéthya] Au jour le jour dans la rue.

[Camille] Puis on a vite pris goût, puis je parlais tout à l'heure de négociier pour vendre quelque chose quand on faisait notre vente de garage. Au Cambodge on a appris ça aussi, la négociation au marché.

[Julie] C'est ça les gens négocient.

[Alain] Les prix ne sont pas affichés.

[Julie] Non c'est la négociation , nous on n'était pas habitué.

[Camille] Donc si tu es un blanc, le foulard il va te coûter 10 dollars alors que pour le cambodgien il va t'en coûter 50 sous.

[Julie] Oui ça part à 15 puis ça finit à 1,50 là.

[Camille] Donc on a découvert ça, je veux dire on a tellement de bons souvenirs de cette vie.

[Julie] Les découvertes de paysage on allait à la plage les weekends ça c'était formidable.

[Camille] Bah comme papa nous l'a dit dans un autre épisode, d'être à la mer bah nous aussi ça devenait nos fins de semaine. On roulait, donc on était à Phnom Penh et on roulait quoi à peu près 3h pour aller à Sihanoukville qui était la ville où bah c'est la plage.

[Alain] Exact.

[Camille] Puis pour nous ben c'était la fête, c'était les vacances en fait.

[Julie] C'est le golfe du Siam.

[Alain] Le golfe de Thaïlande.

[Julie] De Thaïlande donc l'eau est chaude.

[Kéthy] En fait nous on jubilait parce que tous les mois on y allait et puis en fait c'est les vacances que tu te payes une fois voire même pas dans l'année puis nous à chaque fin de mois on y allait, t'es à la mer il fait chaud, il fait beau.

[Julie] On ne revenait pas au Canada donc c'est chez nous.

[Kéthy] Les palmiers étaient toujours là quand on revenait.

[Camille] Puis je me souviens dans les tout débuts bah on est quand même trois adolescents, on trouve ça cool, mais on n'a plus de repère même au niveau de la nourriture, qu'est-ce qu'on allait manger ? On ne sait pas où aller, comment l'acheter. Quand on a découvert une épicerie où ils vendaient des Oreos.

[Kéthy] Des Pringles, la vache qui rit, ça tu en trouves partout.

[Julie] Les biscuits Ritz.

[Camille] Oui exact. Là on commençait à se dire OK on est un peu mieux, on rentre à la maison, on a l'air climatisé, on a nos Oreos puis nos Pringles, on est heureux.

[Julie] Tout ce qu'on pouvait prendre même un petit truc on disait : « Yes ! » .

[Kéthya] Bon après finalement tu découvres.

[Julie] Puis il y a toute une gastronomie.

[Camille] Bon parlons-en de la nourriture.

[Julie] Très bon la nourriture Khmère, moi je trouve ça très bon.

[Camille] Il y a un plat qui est vraiment connu là-bas ça c'est le fameux Amok, c'est quoi papa le Amok ? Dis nous c'est quoi ?

[Alain] Je ne peux pas te donner la recette, mais c'est une sauce avec du poisson en général.

[Julie] Ouais un peu avec du cari.

[Alain] Du cari oui.

[Julie] Citronnelle, gingembre.

[Alain] C'est assez relevé en fait hein donc tous les plats sont assez relevés donc faut s'habituer.

[Camille] Ouais c'est pimenté et c'est souvent servi dans une feuille de bananier.

[Alain] Oui ou dans une noix de coco.

[Camille] C'est vrai, c'est vrai donc là on découvre ça, on découvre tous les fruits et légumes, ce que j'adore les mangues tu as plein de manguiers, tu cueilles la mangue qui est chaude.

[Kéthya] Bah justement demande à maman aujourd'hui dans son jardin, tu as combien d'arbres fruitiers.

[Julie] On a au moins une vingtaine de manguiers qu'on a plantés en fait on mangeait une mangue, on jetait ça sur le terrain et un an plus tard ça commençait. Il faut à peu près 3 à 5 ans pour que ça donne des mangues donc là on a 20, 25 manguiers, on a papaye, ananas, bananier, c'est le rêve.

[Alain] Citronniers.

[Camille] Décrivez-nous parce que toi le fait de déménager au Cambodge partir d'un pays froid à un pays chaud vous aviez des idées de votre maison de rêve tropical.

[Julie] Ouais, maison ouverte.

[Alain] Bah tout est ouvert, tout ce qui est cuisine, salle à manger, salon c'est tout ouvert. Ouais il n'y a pas de mur, juste un toit on est abrité.

[Julie] Donc on a nos petits bâtiments à côté où il y a le salon, où il y a les chambres fermées, mais sinon.

[Alain] Tout est ouvert.

[Julie] Donc des fois on a des surprises, on a des visiteurs qui arrivent. Bah des pythons.

[Kéthya] Donc des pythons de 3, 4 mètres.

[Camille] Ils ne cognent pas à la porte quand ils arrivent ?

[Julie] Oh mon dieu moi c'est ma phobie en plus, ça a toujours été ma phobie même un tout petit truc.

[Camille] Donc vous faites quoi quand il y a un python sur le terrain ?

[Julie] Bah moi je me sauve.

[Alain] Elle, elle se cache.

[Kéthya] Nous on est prévenu parce...

[Alain] Les chiens nous préviennent.

[Camille] Parce que vous avez à la maison sachant que c'est une maison ouverte il y a un grand terrain donc vous avez ?

[Kéthya] Une meute de teckels, on a 7 chiens.

[Julie] 7 teckels, 7 beaux chiens saucisse.

[Camille] Qui montent la garde ?

[Alain] Qui montent la garde ouais.

[Julie] Et donc des fois à 1h du matin on entend aboyer puis on reconnaît leurs aboiements c'est juste un bruit aussi, ils sont en train de se battre avec un python, donc tu vois les sept chiens qui mordent de partout, la tête, la queue donc ils essaient de déstabiliser le python et Alain arrive à la rescousse.

[Camille] C'est toi qui termines le travail papa ?

[Alain] Ouais.

[Julie] Avec sa lampe frontale, son bâton de bambou.

[Kéthya] Moi je suis derrière papa, je tire les chiens un par un et puis papa donc tu as fait ton bâton avec la corde, la dernière fois on avait une poche de riz vide et donc il est arrivé à attraper la tête du serpent et donc après tu le mets dans le sac puis tu le balances de l'autre côté.

[Julie] Et moi je crie derrière : « Filmez ! Filmez ! » .

[Camille] Puis après vous le mettez dans la rue puis les gens qui sont dans la rue sont bien contents.

[Alain] Alors pas toujours dans la rue on le met sur le côté il y a encore un terrain vague donc après il s'en va, mais une fois je l'avais mis dans la rue puis les locaux ils mangent ça, ils mangent la viande de serpent.

[Kéthya] Il les mangent ou alors juste à côté on a une pagode.

[Julie] C'est sacré pour eux hein.

[Kéthya] Oui les temples bouddhistes donc c'est comme l'équivalent d'une église ici et puis donc eux selon leur croyance bah en fait c'est la bonne chance, c'est de la chance d'avoir des pythons donc des fois on les ramène là-bas puis eux ils sont contents de les récupérer.

[Julie] Exact, donc là on a des tortues qui ont bien grandi et qui vont dans la piscine.

[Alain] On a des crabes, il y a des crabes partout c'est des crabes de rizières voilà.

[Julie] Voilà les chiens, il y a des fois des pauvres chats qui viennent, mais qui ne ressortent pas de la maison grâce à nos chiens donc toi tu as trouvé un petit perroquet qui est arrivé chez toi un jour.

[Kéthya] Ouais qui a fait presque un an avec nous, qui a appris à parler avec nous et donc c'est sûr que pour nous on est vraiment gâté avec la nature.

[Camille] La nature, les animaux.

[Julie] A l'école au lycée les singes qu'il y avait.

[Kéthya] Oui c'est vrai aussi au lycée donc tu as aussi des singes en ville et moi je me souviens une fois donc tu pouvais aller durant la récréation aller t'acheter du pain à manger et puis un jour c'est : « Bah non faut pas y aller parce que les singes qui sont entrés dans la cafétéria, puis ils ont tout mangé, puis il ne faut pas s'approcher » mais c'était vraiment c'est vraiment ça. Puis tous les gens dans l'école

disaient que c'était normal, personne ne s'est affolé, c'est juste : « Bah non aujourd'hui tu mangeras pas et c'est comme ça » .

[Camille] J'adore ça moi.

[Julie] Tu te souviens de l'éléphant là, le dernier éléphant qui était sous les Khmers rouges qui a retrouvé son cornac, son maître après des années.

[Alain] Il passait en ville parce qu'il avait un trajet pour aller donc un endroit touristique et tous les soirs il le ramenait à la maison.

[Julie] Donc les premières semaines tu te souviens on était au bord d'une rue passante dans le quartier assez touristique puis tu voyais l'éléphant passer parmi les autos et tout c'est ça qui est merveilleux, c'est difficile de décrire le Cambodge tu as tellement de choses, d'odeurs.

[Camille] Bah c'est ça tu sais ça sent l'ail grillé, ça sent le feu, ils font beaucoup des choses sur le grill.

[Alain] Ouais beaucoup de street food.

[Julie] L'encens, l'humidité.

[Camille] Oui l'encens aussi ça c'est vrai que c'est quelque chose de particulier qu'on sent beaucoup puis ils ont aussi moi je suis heureuse d'avoir découvert leurs mœurs aussi c'est le côté justement avec le bouddhisme qui font, ils ont leur autel donc c'est juste une petite comment on peut dire ça ? Pas une figurine, mais c'est symbolique pour représenter en fait une réplique d'une pagode, ils font leurs offrandes, ils font brûler l'encens, ils offrent des fruits.

[Julie] C'est tellement beau, tous les matins ils sont très très pieux quand même hein c'est ça. Ils vont dans la rue puis comme tu dis il y a les bonzes qui passent aussi parce qu'eux ils n'ont pas le droit de se préparer à manger tout donc eux ils quêtent c'est ça ? Donc les gens donnent du riz donc ils ont leur gros sac et puis sur trois étages et puis leur nourriture, le riz, la soupe.

[Camille] Pour nous c'est comme si d'être là-bas on vit dans un film, tu sais ce sont des choses qu'on voit dans les films ailleurs, mais de dire que ça devient notre réalité c'est ça la richesse que tu nous as dit, qu'il ne fallait pas qu'on en devienne blasé. Je pense qu'on ne le sera jamais parce qu'on continue d'être émerveillé. Puis moi j'ai vécu là-bas avec vous pendant 3 ans je suis revenu au Québec après, mais à chaque année j'attends juste une chose c'est de reprendre l'avion pour revenir vous voir, donc une famille au quatre coins du monde aussi ça implique de ne pas se voir aujourd'hui aussi souvent qu'on le voudrait. Ça crée des moments déchirants, mais ça crée en même temps des moments des retrouvailles plus intenses.

[Julie] C'est plus intense. Oui, nous c'est pas on va se voir dans 3 semaines, nous on se voit dans un an et demi donc l'élément temps est très différent.

[Camille] Voilà et donc c'est pour ça que les effets de surprise quand on sait qu'on vient se revoir, on essaie de le dire à un seulement un membre de la famille qui est là sans le dire à tout le monde pour créer des effets de surprise c'est ce que c'est ce que tu viens de nous faire papa là en étant au Québec. Donc ouais on reste quand même très très uni malgré...

[Alain] Malgré la distance.

[Camille] Et des fois c'est paniquant quand tu te mets à penser réellement au nombre de kilomètres qui nous sépare tu te dis waouh pour voir mes parents il faut en parcourir du chemin.

[Julie] On est de l'autre côté de la planète c'est ça, on est aux antipodes à 12h de décalage, donc toi tu es la nuit nous on est le jour.

[Camille] Oui aussi quand on veut se parler.

[Kéthya] Il y a des moments où tu te retrouves vraiment seule, tu te sens seule, mais ça fait partie de toi.

[Julie] Toi récemment c'était les Noël, tu regardais plein d'émissions sur Noël.

[Kéthya] Oui c'est vrai, de la neige, des chansons de Noël de tout ça, parce qu'il y a pas du tout ça en Asie.

[Julie] C'est-à dire qu'ils fêtent Noël, ils fêtent...

[Kéthya] Quelques fêtes très commerciales puis ce n'est pas du tout pareil, mais c'est vrai que j'ai développé une fixation un peu sur Noël, bah moi c'est mes souvenirs d'enfance du Québec donc c'est précieux aussi.

[Camille] Au Cambodge, qu'est-ce qui nous manquait le plus d'ici du Québec ?

[Kéthya] La poutine.

[Camille] Mais on a trouvé un restaurant où il y a un Québécois.

[Julie] Mais ce n'est pas le vrai fromage donc ça ne compte pas.

[Alain] Il met du cheddar.

[Julie] Il y a plein de choses à manger, il y a de toutes les cuisines.

[Kéthya] Ouais, qu'est-ce qui nous manque d'autre ? Bah évidemment la famille.

[Camille] On en revient aux bases.

[Kéthya] Bah finalement c'est la nourriture qui prend le dessus.

[Camille] Le sirop d'érable. Le sirop à chaque fois qu'on vient dans nos valises, si on ne met pas de canne de sirop d'érable tu n'es pas contente maman.

[Julie] C'est vrai, c'est vrai.

[Kéthya] Toi ce sont tes réglisses. Moi ce sont les biscuits DADS.

[Camille] Toi papa c'est ?

[Alain] C'est des chips.

[Camille] Parce que c'est vrai qu'il y a des chips là-bas, mais ils ne sont pas pareils.

[Alain] Ouais c'est vrai.

[Julie] Mais bon au niveau de la gastronomie il y a des restaurants italiens, russes, thaïlandais.

[Kéthya] Ce n'est pas qu'il n'y a pas de nourriture, mais c'est juste de retrouver ce qu'on aimait ici.

[Camille] Moi je suis fan de tout ce qui est fruit de mer donc là-bas moi je suis servi là, les bonnes crevettes puis là-bas aussi le poivre est très reconnu au Cambodge donc du très très très bon poivre.

[Julie] Le poivre de kampot.

[Camille] Donc des crevettes au poivre de kampot, prenez vos notes à savoir des choses à aller déguster un jour. Mais oui donc la nourriture c'est incroyable la température finalement ben on est bien avec parce que d'être au Québec je veux dire tous ceux qui nous écoutent d'off zéro, on sait de quoi vous parlez, on aime notre Québec, mais l'hiver dure un peu trop longtemps. Il y en a qui disent que non, OK tous ne seront pas d'accord.

[Julie] Mais c'est pour ça moi si j'avais un message à dire aux gens si vous avez envie de changer de vie faites-le, faites-le parce que souvent on en rêve bon nous on a vécu ce rêve-là, mais on se dit tu as qu'une seule vie à vivre et là ça te donne une deuxième vie en fait. Et vous aussi vous avez un autre monde dans votre tête et vous n'avez pas peur justement d'aller découvrir comme Charlie qui est parti travailler en Australie qui a vécu aussi d'autres expériences, bah toi tu es partie en Chine, un peu partout, tu as moins peur parce que tu vois que finalement on s'adapte et puis que...

[Camille] On devient plus débrouillard, on ose plus en fait c'est beaucoup avec l'inconnu, sortir de notre zone de confort.

[Julie] Exact ça et tu communique avec les gens finalement tu sais quand on arrivait nous au marché au Cambodge bah c'est avec la calculatrice puis qui donne les prix et tout ça donc on se fait des signes.

[Kéthya] Au Cambodge ou en Chine tu veux commander du poulet, tu fais le poulet devant la serveuse. Nous on adore ces moments finalement.

[Julie] Il y a moins aussi les conventions-là tu te laisses plus aller, tu as plus une liberté que ce soit au niveau de l'habillement que ce soit tu sais quand tu vois une femme sur une moto, elle a son gros chapeau et puis elle a son casque de côté tu dis finalement le ridicule ne tue pas.

[Camille] Puis elle tient son bébé d'une main puis le guidon avec une autre.

[Julie] C'est que du beau tu te dis , aller les gens vivent et puis c'est ça la vie, tu fais ce que tu as envie de faire.

[Camille] La question la plus difficile, il nous reste seulement 2 minutes, qu'est-ce qu'on veut rajouter en seulement 2 minutes.

[Julie] Écoutez, je pense que tous les voyages c'est la découverte c'est ce qui est fantastique. Et pour vous en fait on vous a donné, c'est ça comme tu disais vous vous adaptez, vous devenez plus mature donc on est content pour ça nous. Toi aussi tu as fait connaître à tes enfants la vie que tu as vécu.

[Alain] Oui oui bien sûr et puis ça vous donne des horizons que vous n'auriez pas en étant resté ici.

[Camille] Nous on est très heureux d'ailleurs merci encore on vous le dit souvent, mais on est reconnaissant d'avoir été déraciné du Canada, mais pour aller découvrir nos autres racines, on est marqué hein , c'est marquant de voyager. Bon l'Asie on est vendu, on adore, mais merci.

[Julie] Orkurn chran.

[Camille] Orkurn.

[Alain] Orkurn.

[Camille] À la prochaine.

[Alain] À la prochaine.